

LA RECHERCHE-ACTION TRANSDISCIPLINAIRE : RASSEMBLER LES PRATICIENS ET LES CHERCHEURS EN COMMUNICATION ET MÉDIA¹

Daniel PERRIN

Université des Sciences Appliquées de Zürich

daniel.perrin@zhaw.ch

Résumé

La recherche-action transdisciplinaire se rapporte à la compréhension et à l'amélioration du monde réel, du « monde de la vie » (Hirsch Hadorn et al., 2008, p. 20). Dans le cadre de la recherche-action transdisciplinaire, des chercheurs de différentes disciplines académiques travaillent de concert avec des praticiens pour explorer et résoudre de façon durable des problèmes pratiques et socialement pertinents. La recherche-action transdisciplinaire dépasse les frontières du monde académique. C'est une recherche « sur, pour et avec » les praticiens (Cameron, Frazer, Rampton et Richardson, 1992, p. 22). Cet article, qui se veut une prise de position, trace les contours de la recherche-action transdisciplinaire comme cadre de recherche idéal pour « pallier au fossé entre les recherches en média et communication d'une part et les praticiens des médias de l'autre » (Barkho, 2012)². Afin d'illustrer la recherche-action transdisciplinaire, je m'appuie sur le projet de recherche Idée suisse (Perrin, 2011). Dans le cadre de ce projet, universitaires et praticiens ont collaboré afin de comprendre comment la société suisse de radiodiffusion et télévision (SRG SSR) et ses journalistes travaillent et ce qui peut être mis en œuvre pour améliorer leurs résultats.

Mots-clés : Recherche-action transdisciplinaire ; Problèmes du monde réel ; Médias de service public ; Analyse des procédures de textualisation ; Rédaction journalistique

1. Introduction

Tension entre mandat public et marché médiatique

Les sociétés de diffusion publiques comptent parmi les plus importantes compagnies de diffusion en Europe. En Suisse, la société de radiodiffusion et télévision SRG SSR possède les parts de marché les plus élevées. En sa qualité d'institution de service public, la SRG SSR remplit un mandat fédéral, sociétal,

¹ Paru en anglais dans: PERRIN, Daniel (2012). Transdisciplinary Action Research. Bringing together Communication and Media Researchers and Practitioners. *A Journal of Applied Journalism and Media Studies*, 1(1), 3-23. Traduction réalisée avec l'aimable autorisation de l'auteur.

² <http://www.intellectbooks.co.uk/journals/view-Journal,id=220>

culturel et linguistique : la promotion de l'intégration sociale par la promotion de l'information aux citoyens. Cependant, en tant qu'entreprise médiatique, SRG SSR est soumise aux lois du marché et à la compétitivité. Une perte d'audience équivaldrait à une perte d'importance et de légitimité aux yeux des financeurs publics. Le projet de recherche Idée suisse a examiné comment les collaborateurs de la SRG SSR font face à ces deux attentes qu'ils expérimentent comme étant essentiellement contradictoires.

Les résultats montrent que les journalistes expérimentés ont des savoirs tacites sur la manière de gérer l'équilibre entre l'exigence de répondre au mandat public qui leur est confié, et la pression économique à laquelle ils font face. Au quotidien, se développent dès lors des pratiques et des approches nécessaires pour résoudre les paradoxes de cette double injonction. En conséquence, il faut que les conditions de travail soient systématiquement améliorées « top-down » pour qu'émergent des solutions au sein des équipes de journalistes, alors que les savoirs tacites associés à ces solutions doivent être identifiés « bottom-up » et rendus disponibles à l'ensemble de l'entreprise. C'est sur la base de ces recommandations que les acteurs de la politique médiatique, du management, de la pratique et de la recherche peuvent mettre sur pied des activités de suivi, telles qu'un développement organisationnel systémique, des expertises-conseils, des accompagnements (*coaching*) et des formations, qui visent à encourager la transmission des savoirs.

Afin de saisir au plus près les pratiques des journalistes dans les salles de rédaction, nous avons appliqué une approche multiméthode appelée « progression analysis » (Perrin, 2003), ou « analyse des procédures de textualisation ». Des interviews ethnographiques avec des acteurs du service public tels que des responsables de la politique médiatique, des managers et des journalistes ont été combinées à l'enregistrement vidéo d'interactions sur le lieu de travail et l'enregistrement du processus d'écriture des journalistes (*keystroke log*). L'installation de caméras dans les salles de rédaction et de logiciels sur chaque ordinateur a nécessité une préparation minutieuse. Le projet Idée suisse n'a été rendu possible que parce que les participants ont reconnu qu'un tel projet pourrait les aider à résoudre des problèmes pratiques. Dès le départ, ils ont été impliqués en qualité de partenaires, et pas seulement comme sujets d'étude. C'est ce qui caractérise la recherche transdisciplinaire, le cadre de travail de la recherche-action transdisciplinaire.

La recherche-action transdisciplinaire est souvent associée à la philosophie de John Dewey (Dewey, 1929) qui concevait la recherche comme utile dans la mesure où elle est motivée par le quotidien et qu'elle peut l'influencer. Le terme de *recherche-action* a été forgé par Kurt Lewin (Lewin, 1946). Celui-ci impliquait systématiquement les praticiens dans un processus récursif de tests et d'évaluations afin d'optimiser les environnements de travail et les organisations, par exemple dans le domaine de la production de plantes. En parallèle, il visait à démocratiser les politiques de l'emploi et à faire cesser l'exploitation des travailleurs. Quant au terme transdisciplinaire, il a été introduit lors de la première conférence internationale sur l'interdisciplinarité, qui s'est tenue à Nice en 1970 (Apostel, Berger, Briggs et Michaud, 1972).

Des concepts similaires à celui de *recherche-action transdisciplinaire* sont *recherche-action* (Kemmis, 1988) et *recherche transdisciplinaire* (Stokols, 2006). Le recours à la notion explicite d'*action* permet de mettre l'accent sur les praticiens. En tant qu'inités et propriétaires des problèmes étudiés, ces derniers explorent leurs pratiques et leurs situations afin de les comprendre, de les transformer et de les améliorer tandis que les chercheurs, des étrangers du point de vue des praticiens, assurent la modération de ce processus. Dans les pratiques et discours qui s'ancrent dans le champ de la recherche-action transdisciplinaire, la recherche-action transdisciplinaire se différencie des concepts tels que *transdisciplinarité*, qui transcende les limites de l'académie pour produire de nouvelles connaissances, *interdisciplinarité*, qui fait référence à la collaboration entre disciplines mais uniquement à l'intérieur du champ académique, et *multidisciplinarité*, qui fait référence à des fondements épistémiques provenant de différentes disciplines académiques. Ces concepts se complètent les uns les autres et favorisent la diversité des perspectives sur un même objet d'étude (Jantsch, 1972). Quant à la notion de *crossdisciplinarité*, elle inclut ces trois concepts (Stokols, 2006, en référence à Rosenfield, 1992)³. La présente

³ Aux yeux de la recherche-action transdisciplinaire, la recherche fondamentale examine d'un point de vue théorique les problèmes intéressants, la recherche appliquée, quant à elle, tente d'appliquer des théories existantes au champ de la pratique de façon à tester les théories ou résoudre des problèmes pratiques et, seule la recherche transdisciplinaire développe des savoirs en partenariat avec les praticiens tout au long du projet (Hirsch Hadorn, et al., 2008, p. 33; Krohn, 2008, p. 369). Cependant, certains chercheurs utilisent l'interdisciplinarité pour faire référence à une collaboration complémentaire, et la transdisciplinarité pour faire référence à une collaboration intégrée entre les disciplines à l'intérieur de l'académie (Defila, Di Giulio et Scheuermann, 2006; Klein, 2008). Ce que j'appelle ici transdisciplinarité fait aussi référence au mode 2 de l'interdisciplinarité, tandis que le mode 1 de l'interdisciplinarité fait référence aux disciplines académiques qui se complètent mutuellement avec leurs forces (Gibbons, 1994; Rampton, 2008).

contribution prend en compte les aspects spécifiques de la recherche-action transdisciplinaire comme cadre d'investigation permettant de « pallier au fossé entre d'une part les recherches en média et communication, et les praticiens des médias d'autre part » (Barkho, 2012)⁴.

Du point de vue de sa structure⁵, la recherche-action transdisciplinaire se concentre sur des problèmes pratiques et pertinents socialement, implique de nombreux acteurs et intègre leurs savoirs respectifs (partie 2). Du point de vue de sa dynamique, la recherche-action transdisciplinaire gère la production et la transformation des savoirs de façon cyclique, à travers les disciplines académiques et les domaines professionnels (partie 3b). Du point de vue de son identité, la recherche-action transdisciplinaire entend résoudre les problèmes pratiques examinés en mettant en oeuvre les solutions qui émergent de la collaboration transdisciplinaire (part 4c.). Du point de vue de son évaluation, la recherche-action transdisciplinaire relève les défis lancés par la transgression des frontières disciplinaires et organisationnelles (partie 5.) La partie 6 explique comment, du point de vue de ses résultats, la recherche-action transdisciplinaire apporte une contribution à la pratique en résolvant ses problèmes, à la science en fondant et développant ses assises théoriques et à la société en modifiant ses conditions-cadres. La partie 7 résume les raisons pour lesquelles la recherche-action transdisciplinaire devrait être considérée comme un cadre de recherche utile pour pallier de manière systématique l'écart entre théorie et pratique.

2. Structure de la recherche-action transdisciplinaire

Connecter les acteurs et les problèmes pratiques concrets

Du point de vue de sa structure, la recherche-action transdisciplinaire met en lien un problème du monde réel (voir section a) avec les acteurs pertinents (b), dont les savoirs peuvent conduire à une solution appropriée (c). Dans cette partie

⁴ <http://www.intellectbooks.co.uk/journals/view-Journal,id=220>

⁵ La structure de la présentation de la recherche-action transdisciplinaire est issue de l'épistémologie de la cognition intégrée multiniveau (MIC) (Wasserman, Clair et Wilson, 2009; Wilson et Lowndes, 2004), un formalisme dynamique pour conceptualiser le monde humain en une recherche empiriquement fondée. La MIC a démontré sa pertinence pour expliquer et comparer des cadres de recherche tels que la recherche-action transdisciplinaire (Perrin 2012). Il associe quatre niveaux pour conceptualiser les aspects d'objets complexes : le statique, le dynamique, l'identique et l'évaluatif. A chacun de ces niveaux, la recherche-action transdisciplinaire se distingue d'autres cadres de recherche.

et les suivantes, les paragraphes en petits caractères mettent en lien le cadre méthodologique de la recherche-action transdisciplinaire avec des exemples issus du projet Idée suisse.

- a. Avant tout, la recherche-action transdisciplinaire s'intéresse à des problèmes pratiques et socialement pertinents : des problèmes qui concernent à la fois les praticiens et la société en général⁶. Les problèmes d'intérêt pour la recherche-action transdisciplinaire sont spécifiquement complexes, difficiles et chargés de valeurs (Wiesmann et al., 2008). Ainsi, l'application standard de théories générales n'est pas efficace (Jones et Stubbe, 2004 : 194, en référence à Schön, 1983).

Dans le projet Idée suisse, un tel problème est bien exemplifié par la difficulté, pour un diffuseur public, de respecter son mandat politique de promotion de l'information publique tout en répondant en même temps aux exigences du marché et en attirant une large audience. Négliger le mandat public reviendrait à perdre sa légitimité à recevoir un financement public ; ignorer la demande des marchés reviendrait à perdre de l'audience, et ainsi affaiblir la pertinence publique du diffuseur, et à nouveau, sa légitimité. Pourtant, dans le processus quotidien de production de l'information, mandat public et demande du marché entrent souvent en contradiction.

- b. La recherche-action transdisciplinaire tend à considérer que les praticiens, tels les organisations médiatiques et les journalistes, sont les « propriétaires » du problème alors que la société en général participe indirectement au projet de la recherche-action transdisciplinaire, par exemple au moyen de financements. Outre ces deux acteurs, ce sont des chercheurs – parfois d'une, mais généralement de plusieurs disciplines, telles que la linguistique appliquée, les sciences de la communication et la sociologie – qui rejoignent un projet de recherche-action transdisciplinaire afin d'aider à résoudre un problème du monde réel. Tous ces participants ne sont pas seulement considérés comme acteurs du projet de recherche-action, mais aussi comme bénéficiaires de ses retombées. Les praticiens

⁶ La recherche-action transdisciplinaire utilise les termes monde de la vie (life-world) et monde réel (real-world) pour faire référence à des contextes et des activités que les gens expérimentent dans leur quotidien et dans leur vie professionnelle. Hirsch Hadorn, et al. (2008) attribuent le terme « life-world » à Schütz et Luckmann (1973) et au phénoménologue Edmund Husserl (1859-1938) qui a assigné le terme de « Lebenswelt » aux « expériences en cours vécues, activités et contacts qui constituent le monde d'un individu ou sa vie professionnelle » (Hirsch Hadorn, et al. 2008 : 20).

attendent une solution durable à leur problème, la société espère qu'on lui fournira des solutions satisfaisantes tout en lui offrant les meilleures conditions-cadres possible et les disciplines académiques impliquées cherchent à fonder et à perfectionner leurs théories ainsi qu'à renforcer leur réputation (Elzinga, 2008).

Le projet Idée Suisse associe des chercheurs issus de la linguistique, de la sociologie, et des études en journalisme, avec des praticiens issus du management des médias et du journalisme. Le projet est orienté vers une solution pratique et durable aux problèmes rencontrés par les compagnies de diffusion dans leur effort pour concilier leur mandat public avec les exigences du marché.

- c. Ces objectifs peuvent être atteints conjointement si sont intégrées différentes sortes de connaissance, toutes considérées comme égales dans le cadre de la recherche-action transdisciplinaire (Hirsch Hadorn et al., 2008). Les praticiens apportent des savoirs contextuels, locaux et orientés vers l'action qui sont essentiellement fondés sur la vraisemblance et la preuve empirique (Funtowicz et Ravetz, 2008). Les chercheurs contribuent à accroître les savoirs en expliquant les problèmes de manière logique à partir d'une perspective générale et distanciée (Krohn, 2008). Tant les praticiens que les chercheurs peuvent posséder un troisième type de savoir, appelé le savoir expert, qui combine des perspectives générales et spécifiques dans des approches par cas, ouvertes à ce qui est à la fois typique et unique pour de futurs cas (Funtowicz et Ravetz, 2008 ; Krohn, 2008). Un quatrième type de savoir, appelé *savoir de transformation* (*transformation knowledge*) est nécessaire pour identifier, développer et implémenter, au cours d'un processus d'apprentissage mutuel, des solutions aux problèmes du monde réel qui sont examinés (Kemmis, 1988 ; Hirsch Hadorn et al., 2008). La transformation du savoir et la mentalité qui lui est associée sont ce qui distingue les chercheurs expérimentés en recherche-action transdisciplinaire de leurs collègues orientés vers une recherche appliquée classique.

Dans le projet Idée suisse, l'expérience acquise par le chercheur en recherche-action transdisciplinaire résulte de la décision de travailler à partir de la Realist Social Theory (Carter et Sealey, 2000 ; Sealey et Carter, 2004 ; Sealey, 2007) au lieu de s'appuyer sur le constructivisme comme base épistémologique pour

la recherche et l'élaboration de théories. Du point de vue journalistique, les projets transdisciplinaires tels que Idée suisse doivent rendre compte de l'appréhension professionnelle que les journalistes ont de la réalité. Les éthiques journalistiques sont fondées sur une séparation idéale entre les faits, la fiction et les opinions. Approcher le journalisme et l'écriture de l'information à partir d'un concept strictement constructiviste de la réalité, comme c'est souvent le cas dans les études en communication et les *cultural studies*, conduit à un fossé épistémologique entre la théorie et la pratique du journalisme (Gauthier, 2005 ; Lau, 2004 ; Toynbee, 2008 ; Wright, 2011). La Realist Social Theory permet de dépasser les conflits entre paradigmes en appréhendant les objets médiatiques et les théories scientifiques non comme « des construits - mais comme des constructions élaborées en lien étroit et continu avec les réalités extérieures à elles » (Wright, 2011 : 3). Du point de vue de la SRG SSR, les journalistes doivent tendre, dans leur pratique, à élaborer des comptes rendus de la réalité qui soient aussi adéquats que possible. Les projets transdisciplinaires peuvent les aider à atteindre ces buts, compte-tenu du fait qu'ils sont fondés sur des hypothèses théoriques de base qui peuvent être acceptées par l'ensemble des acteurs issus de la pratique et de la recherche.

3. Dynamique de la recherche-action transdisciplinaire

Le circuit de génération et de transformation du savoir

Du point de vue de sa dynamique, la recherche-action transdisciplinaire doit gérer un processus complexe, exigeant et conflictuel : la génération et la transformation du savoir au travers de l'ensemble des organisations et des disciplines académiques et professionnelles impliquées. Ce processus commence par une définition conjointe du problème (voir section a), implique les acteurs dans des cycles d'apprentissage mutuel (b), et se termine par l'implémentation et la généralisation de solutions (c).

- a. Dans l'idéal, l'ensemble des acteurs collaborent tout au long du projet (Gibbons, 1994). Au commencement, les membres du projet définissent et structurent conjointement le problème à résoudre, ceci afin d'en avoir « une image la plus complète possible » (Klein, 2004). Ils intègrent d'autres acteurs dont l'expérience pourrait s'avérer pertinente pour le projet, trouvent un langage partagé⁷ pour communiquer par-delà les clivages et

⁷ Trouver un langage partagé exige de prendre conscience qu'une seule et même notion peut prendre une signification différente selon les communautés. Ainsi, la pratique de la recherche-action

commencent à évaluer et ajuster leurs différentes bases de connaissances. Communiquer intensément, réduire les différences de statuts, repenser les buts et les concepts théoriques et équilibrer les besoins des praticiens et des chercheurs relève d'activités indispensables pour la gestion du projet durant l'intégralité du processus de la recherche-action transdisciplinaire (Stokols, 2006 ; Hollaender, Loibl et Wilts, 2008 ; Jäger, 2008).

Au début du projet, le groupe de recherche Idée suisse devait comprendre ce que le mandat de promotion de l'information auprès du public signifiait pour les acteurs de la politique des médias et pour les managers de SRG SSR et en quoi leurs perspectives respectives pouvaient se compléter ou se contredire. Des interviews semi-directives ont été conduites avec 20 experts qui tous avaient une expérience professionnelle avérée dans au moins deux des trois domaines concernés, soit la politique des médias, le management des médias ou le journalisme. La plupart des experts interrogés avaient été directement impliqués dans les prises de décision relatives aux changements structurels qui ont modifié le paysage médiatique de la Suisse depuis 1984, alors que le marché des médias s'ouvrait et que la SRG SSR perdait son monopole en tant qu'unique diffuseur de radio et télévision. Les experts étaient issus de toutes les régions linguistiques de la Suisse. Leurs perspectives ont été intensément discutées au sein du groupe de recherche et ensuite codées selon le schéma suivant : agents, ressources, impacts, pratiques et évaluation (Perrin, 2012, chapitre A 1). Ce processus de codage a permis au groupe de recherche de développer un langage partagé pour se référer à leur objet d'étude commun.

- b. En règle générale, les acteurs adoptent une approche de recherche-action transdisciplinaire parce que le problème rencontré s'avère trop complexe et ancré pour être résolu par les praticiens seuls (Agar, 2010). Dans un contexte aussi complexe, les conséquences d'une intervention ne peuvent pas être pleinement anticipées (Krohn, 2008). Ainsi, dans les projets de recherche-action transdisciplinaire, l'essentiel du processus de génération de savoir est organisé comme « un apprentissage récursif » (Jones et Stubbe, 2004, p. 199) : alternance entre réflexion et action, diagnostic et intervention, comme par exemple dans les cycles de « planification, action, observation et réflexion » (Kemmis, 1988, p. 42). L'apprentissage récursif est fait d'essais et d'erreurs, et d'ouverture à l'étonnement (Larsen-

transdisciplinaire exige d'établir minutieusement des définitions partagées et de redéfinir les concepts clés qui sont « les blocs constitutifs de la théorie » et forment « le lien entre la théorie et la recherche empirique » (Bergman, 2010, p. 171).

Freeman et Cameron, 2008 ; Krohn, 2008). Les changements sont constamment documentés. Des instruments de mesures sont développés et adaptés localement jusqu'à ce qu'un résultat satisfaisant soit atteint.

Au départ, les résultats du projet Idée suisse, basés sur les interviews avec les experts, ont montré que la politique des médias et le management différaient dans leur conception et évaluation de ce que représentait, en termes de mandat, la promotion de l'information au public. Les décideurs de la politique des médias attendent du diffuseur de service public qu'il contribue à l'intégration nationale en favorisant l'information publique, tandis que les managers sont généralement frustrés par ces attentes. Cette frustration se traduit par la négligence du service public au profit d'une orientation vers le marché. Si l'entreprise médiatique entendait agir selon les positions pessimistes révélées par le projet, cela aurait clairement compromis son statut et le soutien financier reçu en sa qualité de diffuseur public.

- c. D'un autre côté, la SRG SSR est généralement perçue comme remplissant son mandat, à la satisfaction des acteurs. Ainsi, le groupe de recherche Idée suisse a fait l'hypothèse suivante : d'un point de vue systémique, il doit exister des solutions pour résoudre le conflit entre mandat public et lois du marché, et pour parvenir à concilier les besoins organisationnels et publics. Si les savoirs relatifs à de telles solutions ne peuvent être trouvés dans les conseils d'administration, ils doivent pouvoir l'être sur le terrain, dans les salles de rédaction. Des solutions pratiques peuvent émerger lorsque des journalistes expérimentés font face à des problèmes complexes et inattendus lors de situations critiques, qui apparaissent au cours de leur activité quotidienne. Dans tous les cas, de telles solutions ne relèvent pas de savoirs organisationnels sur lesquels le management et le personnel pourraient s'appuyer, mais relèvent au contraire de savoirs tacites (Agar, 2010 ; Polanyi, 1966). Localiser et transférer de façon cyclique ces savoirs à l'ensemble de SRG SSR augmenterait le potentiel de succès organisationnel en termes d'intérêt économique et d'exigence publique. En définitive, les acteurs peuvent implémenter conjointement les solutions et en discuter au sein de leur communauté. Parler des résultats exige, pour une communauté scientifique, de généraliser et procéder à des abstractions à partir de cas singuliers (Krohn, 2008). La recherche-action transdisciplinaire conceptualise les cas comme représentant des problématiques générales dans une « forme unique et spécifique » (Krohn,

2008, p. 373). Ainsi, les chercheurs en recherche-action transdisciplinaire identifient les éléments de solutions qui pourraient être appliquées au-delà du cas examinés, ils formulent des théories intermédiaires sur « ce qui marche pour qui dans quelles circonstances » (Sealey et Carter, 2004, p. 197), et réfléchissent aux conditions de leur adaptation à de nouveaux contextes (Hirsch Hadorn et al., 2008).

L'un des cas les plus explorés parmi la centaine de processus rédactionnels analysés à la suite des interviews avec les décideurs politiques et les managers est le cas Gast. Quelques éléments de contexte : L'interdiction de fumer dans les lieux publics a été introduite en Suisse quelque peu tardivement en comparaison avec les pays voisins. L'organisation faîtière des restaurateurs suisses Gastrosuisse présente ses suggestions de législation nationale à l'occasion d'une conférence de presse donnée en matinée à Zurich en langue allemande. Le diffuseur SRG SSR pour la Suisse romande couvre le sujet pour le bulletin d'information du soir. Pour réaliser ce sujet, la journaliste C.S assemble des extraits d'interviews d'experts réalisées par des collègues avec des enregistrements de réaction qu'elle a collectés elle-même à Genève. Le cas Gast témoigne de la lutte, tout au long du processus d'écriture, pour la clarification de concepts clés. Le cas témoigne également de la nécessité de transférer des savoirs individuels et organisationnels, comme montré ci-après.

4. Identité de la recherche-action transdisciplinaire

Résoudre le problème de façon durable

Du point de vue de son identité, la recherche-action transdisciplinaire entend résoudre durablement des problèmes du monde réel à l'aide du savoir qui émerge de la collaboration transdisciplinaire (voir section a). Dans ce but, les chercheurs identifient, à l'intérieur du champ exploré, des solutions locales et tacites à des problématiques dites positives, car révélatrices de bonnes pratiques et génératrices d'un apprentissage organisationnel et sociétal (c).

- a. En règle générale, la recherche-action transdisciplinaire commence à s'intéresser à un problème qui s'est avéré trop important pour être ignoré et trop complexe pour être résolu par l'entreprise seule ou à l'intérieur d'un seul domaine ou discipline (Agar, 2010, p. 294).

Dans un contexte de tension entre le respect du mandat public et les contraintes des lois du marché, la promotion de l'information auprès des citoyens apparaît comme un exemple d'un tel problème. La solution exige de nouveaux savoirs issus de la collaboration transdisciplinaire. La solution doit être en outre durable. Elle doit être opérante à l'échelle globale et locale, sur le long et le court terme, et pour le bénéfice de l'ensemble des acteurs impliqués (Reason et Bradbury, 2006).

- b. En recherche-action transdisciplinaire, c'est souvent à l'intérieur du champ d'investigation lui-même que l'esquisse d'une telle solution apparaît, identifiée comme « cas déviant positif » (Agar, 2010, p. 295). Les cas déviants positifs consistent ici en des individus ou des groupes qui, dans une période de changement, rompent avec les contraintes organisationnelles afin de mettre en œuvre des stratégies, pratiques ou routines plus efficaces que celles de leurs pairs (Spreitzer et Sonenshein, 2004).⁸ Leur contribution locale à la résolution de l'entier du problème rencontré ou d'un de ses aspects est prônée par l'organisation, ou plutôt, le serait si elle était connue. La plupart du temps, ces solutions illustrent des savoirs tacites (Polanyi, 1966 ; Sarangi, 2007, p. 570), des savoirs implicites que les autres acteurs « possèdent déjà » (Hymes, 1996, p. 13). Ces savoirs tacites doivent être identifiés dans le projet de recherche-action transdisciplinaire, notamment au travers d'une enquête ethnographique.⁹ Des savoirs tacites à propos des processus et produits rédactionnels ont par exemple été révélés dans le cas Fami, également analysé dans le cadre du projet Idée suisse.

L'explosion des violences en Irak après la guerre de 2003 a entraîné un pic de demandes d'asile en 2006. En février 2007, la situation a fait l'objet de discussions au sein de l'Office Fédéral des Migrations lors d'une conférence de

⁸ Ceci est cohérent avec ce que Spreitzer et Sonenshein (2004) ainsi que Cameron, Dutton et Quinn (2003) avancent sur la déviance : bien qu'initialement conceptualisée en tant que comportement négatif et menaçant (Sagarin, 1975, 1985), elle peut aussi être analysée dans sa variante positive. « Au lieu de se concentrer sur les comportements négatifs que certaines organisations génèrent ou encore sur les modes normaux de comportement organisationnel, [les études organisationnelles positives] s'intéressent aux propriétés positives ou vertueuses inhérentes aux organisations » (Spreitzer et Sonenshein, 2004, p. 828).

⁹ Pour une discussion approfondie des écueils de certaines approches et projets en lien avec les savoirs tacites, voir T. D. Wilson, 2002. Les savoirs tacites ne peuvent pas être « capturés », ils « peuvent seulement être démontré à travers l'expression de nos savoir et à travers nos actes » (Wilson, 2002, p. 28).

presse et au sein l'organisation internationale des réfugiés à Genève. Le 22 février, la Télévision Suisse Romande couvre le sujet dans le bulletin d'information du soir. Dans le reportage, le journaliste O.K explique le lien entre la situation en Irak et l'augmentation des demandes d'asile en Suisse. Il illustre la situation à travers l'histoire d'une famille originaire de Bagdad, en attente dans un centre de requérants d'asile. Le cas Fami rend visible l'émergence et la réalisation d'un plan d'ensemble flexible, tant au niveau du processus que du produit de l'écriture des nouvelles d'information.

- c. Une fois identifiés, les savoirs tacites provenant du cas déviant positif peuvent être explicités, entraînant la reconsidération des stratégies, problèmes et solutions organisationnels. La recherche-action transdisciplinaire étant un processus cyclique et discursif, les chercheurs et les praticiens peuvent sans délai initier une discussion autour des connaissances qu'ils acquièrent au cours du projet de recherche. Les connaissances peuvent par exemple être formulées en termes de bonnes pratiques aidant à résoudre des situations critiques. Cependant, le premier résultat d'un tel projet sera l'accroissement de la prise de conscience individuelle et organisationnelle : de la même façon que les « ethnographes au sujet de leur propre situation » (Hymes, 1996, p. 60), les praticiens impliqués dans un projet de recherche-action transdisciplinaire initient une réflexion plus systématique sur leurs activités, par exemple sur leurs normes implicites et leurs routines communicationnelles (Jones et Stubbe, 2004). La recherche-action transdisciplinaire considère que la prise de conscience et la pratique réflexive sont des conditions préalables à l'apprentissage organisationnel (Schön, 1983, 1987).

L'apprentissage organisationnel a été encouragé par les résultats obtenus à partir de l'étude des cas Gast et Fami mentionnés plus haut. Ces cas sont désormais utilisés dans le cadre de coaching et de formations afin d'illustrer la pertinence d'une planification flexible lors du processus d'écriture. Dans le cas Gast, la journaliste semblait en quelque sorte avoir perdu le fil conducteur de son article. Il se trouve qu'une analyse approfondie de l'ensemble du processus, incluant les enregistrements des processus rédactionnels et des entretiens rétrospectifs (Perrin, 2012, chapter C3) a révélé que tout au long du processus de production, la journaliste C.S n'a jamais clarifié quel était l'objet de son reportage. Les concepts clé sont restés vagues.

Une perte de contrôle similaire a pu être observée lorsque C.S a extrait deux citations d'experts des enregistrements vidéo qu'avaient réalisés ses collègues. Comme elle n'aimait pas les interviews qu'ils avaient tournées mais se sentait obligée de les intégrer à son reportage en raison de la pression exercée par le chef d'édition, C.S a tenté de sélectionner les extraits les plus brefs possibles, cela afin d'avoir davantage de temps pour citer les clients qu'elle avait elle-même interviewés. En agissant de la sorte, la journaliste a décontextualisé des segments de texte et ne les a pas recontextualisés dans le texte final.

Peu de temps avant la diffusion du reportage, le présentateur du Téléjournal vient en salle de montage pour demander à C.S quelle est la conclusion du reportage. C.S répond qu'elle n'est « pas encore vraiment sûre ». Elle a soudain une idée, mais réalise que le temps encore disponible dans le reportage est minime. Le monteur lui confirme que la conclusion ne peut pas dépasser neuf secondes. Dans ce contexte, C.S ne trouve qu'une conclusion vague et simpliste : « allumer une cigarette dans un restaurant, un geste bientôt punissable par la loi ». De tels raccourcis simplificateurs sont pourtant précisément ce que la journaliste avait précédemment affirmé éviter habituellement.

Comment une journaliste, qui tend en général à vouloir être claire et simple, en vient-elle à être vague et simpliste ? C.S n'est pas parvenue à trouver une solution à la situation critique rencontrée : gérer les sources externes. Alors que ses habitudes d'écriture l'amènent généralement à prendre d'abord contact avec les interviewés afin de définir les messages clés, la journaliste a dû, dans ce cas, travailler à partir d'interviews existantes réalisées par des collègues. Elle s'est vue imposer les questions de ses collègues au lieu de pouvoir elle-même diriger l'interview « dans la direction du sujet ». En ne se concentrant pas sur les points principaux de la première interview et en décidant d'attendre de recevoir l'enregistrement de la seconde, C.S a manqué l'occasion d'adapter son mode de production à la situation donnée.

De telles analyses se concentrent sur le niveau de l'écriture individuelle. Le cas Gast soulève cependant aussi des questions d'ordre général : en premier lieu, pourquoi C.S et le journaliste qui a réalisé les interviews n'ont-ils pas collaboré depuis le début ? Ils travaillent au sein de la même

entreprise médiatique. De Genève, la journaliste aurait pu rester en contact avec lui alors qu'il était à la conférence de Zurich (une activité décrite dans le projet Idée suisse comme *Gérer l'environnement social*). Elle aurait aussi pu lui transmettre ses questions le matin avant l'interview (*Définir la tâche*). En deuxième lieu, pourquoi la journaliste n'a-t-elle réalisé que très tardivement que la vidéo dont elle avait urgemment besoin (*Trouver les sources*) avait été envoyée au mauvais endroit par un collègue travaillant pour une société sœur ?

5. Evaluation de la recherche-action transdisciplinaire

Gérer les risques liés au franchissement des frontières.

Du point de vue de son évaluation, la recherche-action transdisciplinaire exige de mobiliser des critères qui lui sont spécifiques, surtout en ce qui concerne les risques et opportunités générés. Les critères peuvent être regroupés autour des éléments clés du terme *recherche-action transdisciplinaire*, ainsi *trans* (a), *action* (b) et *recherche* (c).

- a. **La dimension *trans*.** La recherche-action transdisciplinaire *transgresse* les frontières à trois niveaux : entre les domaines du journalisme et des sciences ; entre les disciplines que sont la linguistique appliquée et les sciences de la communication ; et entre les institutions que sont les universités et les compagnies de diffusion. Cet aspect de la recherche-action transdisciplinaire est évalué au regard du critère général suivant : *intégration et exclusion des acteurs pertinents durant le projet*. Ceci se reflète dans des critères spécifiques tels que :

- obtenir du soutien des parties compétentes ou faire l'impasse sur le travail des institutions qui structurent « la manière dont la recherche est financée, organisée, conduite et évaluée » et qui sont encore fortement ancrées dans des paradigmes disciplinaires (Pohl, Kerkhoff, Hirsch Hadorn et Bammer, 2008, p. 417) ;
- dépasser les incompatibilités entre les objectifs ou opter pour un compromis excessif, en sacrifiant peut-être les précisions théoriques aux solutions pratiques intéressant ceux pour lesquels on travaille (Hammersley, 2004) ;

- résoudre les différences entre les échéanciers ou lutter contre elles, en étant peut-être déchiré entre « donner des réponses rapidement » (Agar, 2010, p. 8) et s'appuyer sur des théories solides ;
- encourager la communication et l'apprentissage mutuel ou les négliger, en omettant peut-être d'organiser régulièrement des ateliers avec tous les acteurs durant la durée du projet.

La première année du projet Idée suisse a essentiellement été utilisée pour construire une relation de confiance entre les journalistes et les chercheurs et établir des objectifs mutuels. Les managers et les journalistes ont participé au processus transdisciplinaire dès la première phase du projet. Les rédacteurs en chef, les managers de la formation et les responsables du personnel des rédactions ont pu apporter leurs idées durant la phase de planification. Chaque journaliste a été invité à discuter du projet avec l'équipe de recherche avant que les enregistrements vidéo ou sur ordinateurs ne commencent. Sur la base de son expérience avec des projets de recherche similaires, bien que plus petits, le chef du projet a été en mesure de fournir des preuves convaincantes du bénéfice que les journalistes pourraient retirer des sessions de feedback à propos de leurs pratiques individuelles et organisationnelles.

b. **La dimension *action*.** La recherche-action transdisciplinaire est orientée vers la résolution de problèmes par l'*action*. La science aspire à des théories « vraies » sur des activités situées ; les praticiens recherchent des aperçus « authentiques » de leurs propres conditions et pratiques ; et la société en général aspire à des mesures « prudentes » pour résoudre des problèmes pratiques (Kemmis, 1988, p. 46, basé sur Habermas, 1974). L'aspect *action* des projets en recherche-action transdisciplinaire est évalué sur la base du critère général suivant : résoudre ou déplacer le problème. Ceci se reflète dans des critères spécifiques tels que :

- observer l'exercice institutionnel du pouvoir ou le modifier, en amplifiant chez les praticiens les conflits entre management et employés par exemple (Jones et Stubbe, 2004) ;
- encourager la hiérarchie ou la menacer, par exemple lorsque l'on traduit « ce qui a été appris des niveaux subalternes » (Agar, 2010, p. 12), et que l'on passe de l'« enthousiasme organisationnel » à des « changements organisationnels véritables et durables » (Agar, 2010, p. 24) ;

- collaborer avec les praticiens ou les exploiter, comme sources de données bon marché pour des enquêtes scientifiques par exemple (Davies, 2007, p. 23) ;
- mettre les savoirs tacites à contribution ou les gaspiller, en empêchant par exemple les cas positifs déviants d'être mis en évidence (McNamara, 2010).

Dans le projet Idée suisse, les problèmes ont pu être résolus en arbitrant soigneusement les attentes respectives des acteurs, en développant un langage partagé pour réfléchir à la *promotion de l'information publique*, en identifiant les savoirs tacites cruciaux à la base de l'organisation, et en mettant en œuvre conjointement des mesures de transfert des savoirs telles que du coaching ou des formations.

c. **La dimension recherche.** Au fond, la recherche-action transdisciplinaire relève de la recherche, une entreprise fondée sur des bases théoriques. Au contraire de la recherche disciplinaire, la recherche-action transdisciplinaire est orientée vers une « quadrangulation d'approfondissement disciplinaire, d'ampleur multidisciplinaire, d'intégration interdisciplinaire et de compétences transdisciplinaires » (Klein, 2008, p. 406). Ceci se reflète dans des critères spécifiques tels que :

- saisir ou rater la complexité des problèmes, peut-être en limitant la recherche à « ce qui est manifestement évident » (Harcup, 2012) ou en négligeant la diversité des perspectives scientifiques et sociales sur des questions, problèmes et approches ;
- tirer profit d'un axe disciplinaire ou le perdre, peut-être en abandonnant des savoirs précis et des méthodes rigoureuses (Arber, 1964 ; Denzin 2010 ; Hirsch Hadorn, et al., 2008) ;
- intégrer les points de vue des praticiens ou les reproduire, peut-être en reformulant sans recul critique des conceptions ordinaires avec des termes plus complexes (Bergman, et al., 2010, p. 11 ; Kühl, 2008, p. 178) ;
- généraliser les résultats ou manquer de le faire, peut-être en ne liant pas les informations tirées de cas spécifiques à des savoirs abstraits (Hammersley, 2004).

Dans le projet Idée suisse, les résultats d'études de cas tels que Elec ont été généralisés afin de modéliser le système dynamique de la production textuelle située. Ce modèle contribue à la fois à la théorie et à la pratique dans le champ de l'écriture professionnelle, comme la section ci-après le montrera.

6. Résultats d'une approche en recherche-action transdisciplinaire

Solutions pour la pratique, la science, et la société en général

Dans une perspective orientée vers les résultats, la recherche-action transdisciplinaire contribue à l'amélioration des pratiques en proposant des solutions aux problèmes rencontrés par les praticiens (voir section a), et en sensibilisant ces derniers de façon à ce qu'ils puissent résoudre eux-mêmes les problèmes futurs. Elle encourage également leur apprentissage organisationnel (b). La recherche-action transdisciplinaire apporte une plus-value à la science en ancrant et prolongeant les savoirs et les théories (c), et en fournissant à la recherche une résonance et une légitimité sociale (d). La société en général se voit offrir des preuves scientifiques et des recommandations pour améliorer les conditions sociales (e).

- a. La solution pratique consiste en une recommandation théorique et empirique pour modifier les manières de penser et d'agir : stratégies, pratiques et routines qui s'avèrent utiles pour surmonter les problèmes repérés. En principe, les variations suggérées sont tirées de cas déviants positifs qui ont émergé sur le terrain et sont ainsi ancrés dans l'expérience des entreprises. Etant donné que les cas déviants offrent une solution locale à l'apparition d'un problème général de l'entreprise, la recherche-action transdisciplinaire utilise ces cas comme « indicateurs » et « points de levier » (Agar, 2010, p. 295).

Les journalistes très expérimentés (comme l'a montré le cas Fami) – plus souvent que leurs collègues moins expérimentés (Gast) – mettent en place des plans directeurs flexibles lorsqu'ils écrivent leurs textes et transmettent des informations socialement pertinentes en racontant des histoires attrayantes. Ceci est l'un des résultats concrets du projet Idée suisse. Leurs pratiques sont constamment orientées vers la promotion de l'information publique. Le fait que de telles pratiques soient ancrées dans des savoirs tacites – au lieu de savoirs

organisationnels partagés – représente un problème plus général identifié dans la recherche. Il manque à SRG SSR un discours qualité orienté vers les processus qui rattachent les réflexions sur la rédaction aux questionnements sur la part d'audience et le mandat public. Implémenter un tel discours commence par le développement préalable d'un langage partagé. C'est seulement lorsque les acteurs partagent un langage qu'ils sont en mesure de parler d'écriture et de processus de production textuelle, et finalement de discuter de cas tels que Gast, à la lumière d'alternatives authentiques.

Comme le montrent les données du projet Idée suisse, les journalistes très expérimentés approchent les problèmes identifiés dans le cas Gast en élaborant des scénarios ouverts aux alternatives, par l'ajout d'images, de textes en voix off, ou selon la disponibilité, de citations dans les créneaux restés vides. Dans le cas Gast, par exemple, le scénario aurait pu se profiler comme suit : 1) le restaurant X a trouvé une solution pragmatique et offre des espaces fumeurs et non-fumeurs séparés ; 2) ce modèle est celui que Gastrosuisse a recommandé de soumettre à la législation le matin même ; 3) cependant, d'autres parties, notamment l'expert interviewé dans le reportage, défendent une solution plus radicale, qui ne tolérerait aucune exception, dans le but notamment de protéger les employés et employeurs de la fumée passive ; 4) certains clients interrogés dans le restaurant X soutiennent la situation pragmatique qui prévaut actuellement, et d'autres sont en faveur d'une législation stricte et sans exception ; 5) ainsi, selon le développement observé dans les prochaines années, la fumée dans les restaurants sera limitée à des espaces fumeurs réservés, ou complètement interdite.

Un tel scénario aurait permis à C.S de chercher les sources, de présélectionner les citations et les images, et enfin de « donner des indications » précises au monteur, grâce à une vision claire de la situation. En salle de montage, la journaliste et le monteur auraient pu se concentrer sur le choix des meilleures images et citations – et formuler tous les aspects laissés ouverts par les citations dans le texte en voix off. Un tel processus d'écriture aurait causé moins de tensions et permis d'éviter un travail d'équilibriste : par conséquent, il aurait engendré moins de stress tout au long du processus.

- b. De plus, la recherche-action transdisciplinaire se donne pour objectif de modifier les attitudes des praticiens et leur capacité à réfléchir à leur activité en tant qu'individus et organisations. Par exemple, les praticiens qui ont été impliqués dans un projet en recherche-action transdisciplinaire peuvent devenir "des observateurs plus critiques et ouverts s'agissant de leurs propres pratiques communicatives" (Jones et Stubbe, 2004, p. 190). Basées sur leur propre expérience des problèmes rencontrés sur leur lieu de travail,

les observations des praticiens sont « fondamentalement plus significatives et ainsi davantage susceptibles d'être mises en œuvre » (Ibid., pp. 190-191) que des savoirs prescriptifs. Lorsque des entreprises entières s'impliquent dans des projets en recherche-action transdisciplinaire et réfléchissent à leurs pratiques, la communication au sujet des observations réalisées va stimuler l'apprentissage organisationnel (Jones et Stubbe, 2004).

Discuter des techniques d'écriture mises en œuvre par leurs collègues plus expérimentés aide les journalistes moins expérimentés à prendre conscience de leur répertoire de pratiques rédactionnelles ainsi que de leur force et limitation dans la résolution de tâches spécifiques. De plus, cela encourage le développement d'un large répertoire de pratiques qui soit suffisamment flexible pour surmonter les situations critiques, telles que peut-être celle de gérer des sources extérieures.

Dans le cas Gast, des techniques appropriées auraient permis à la journaliste de se concentrer sur la définition et la mise en relation de concepts clés d'un problème complexe qui doit être présenté de façon « claire et simple, mais non simpliste » (dixit la journaliste dans une interview réalisée au début du projet de recherche). De telles techniques ont été identifiées dans d'autres études de cas similaires au cas Gast, telles que le Elec, Yogy, et Fami mentionnés plus haut. Dans ces trois cas, des journalistes expérimentés surmontent les situations critiques au moyen de bonnes pratiques – bonnes relativement à leurs propres principes, à ceux de l'entreprise et/ou à des principes théoriquement fondés.

Les données récoltées au cours du projet Idée suisse ont montré qu'aucun des journalistes expérimentés n'a eu de difficultés liées à des problèmes de planification, aussi critiques que puissent être les situations rencontrées. Leur répertoire de pratiques d'écriture s'est avéré suffisamment approfondi, large et flexible pour résoudre de tels problèmes. Les journalistes inexpérimentés en revanche n'ont pu résoudre les problèmes de production relatifs à la conciliation du mandat public avec les lois du marché. Ainsi, dans un environnement médiatique hautement compétitif, les journalistes expérimentés sont en mesure de résoudre le problème de l'entreprise médiatique consistant à favoriser l'information publique.

Un aperçu des pratiques et des savoirs tacites des journalistes expérimentés a permis au groupe de recherche de formuler « des techniques d'écriture » (Perrin, 2012, chapitre E 2.3) en termes de modèle de bonnes pratiques rédactionnelles de l'information dans certaines situations critiques. Les techniques peuvent être formulées comme des lignes directrices concises suivies de brèves explications, pouvant être immédiatement mises en pratique et transférées dans des modules de coaching et de formation de projets de recherche transdisciplinaires.

Les trois techniques spécifiques au cas Gast sont : le TEST DU RABATTAGE (MUGGING TEST), la TECHNIQUE DE L'ÉBAUCHE (DRAFTING TECHNIQUE), et la TECHNIQUE DES DOIGTS (FINGER TECHNIQUE). En recourant au TEST DU RABATTAGE, la journaliste aurait pu trouver le message clé de son reportage et sa conclusion avant de se perdre dans des interviews incomplètes et différées, ou des déclarations trop longues. La TECHNIQUE DE L'ÉBAUCHE lui aurait permis de lancer le processus de définition et de mise en relation de concepts clés nécessaires à la préparation d'un reportage consacré à un sujet complexe. La TECHNIQUE DES DOIGTS, présentée en exemple dans l'encadré 1, lui aurait livré les concepts clés indispensables à l'élaboration d'une dramaturgie linéaire.

LA TECHNIQUE DES DOIGTS

Comptez les points essentiels de votre texte sur les doigts d'une seule main. N'écrivez pas un mot avant d'y parvenir.

Une « poignée » de points essentiels, logiquement connectés et présentés de manière attractive, forment la base d'un texte. Ils doivent être élaborés et articulés les uns aux autres avant la phase d'écriture – dans votre tête et non sur le papier. Gardez-en entre trois et cinq – c'est sans doute le nombre d'éléments dont vous vous souviendrez plus tard et il en ira de même pour votre auditoire.

Vous avez peut-être déjà planifié votre texte en intégralité, point par point. Si tel est le cas, ce « bagage » sera trop imposant et lourd. Ou peut-être n'avez-vous encore pensé à rien, et vous commencez ainsi à écrire sans aucune contrainte. Votre texte vous mènera alors facilement partout à sa guise.

En fait, la « vie » d'un texte ne peut pas être définitivement planifiée à l'avance. En effet, en écrivant, vous aurez de nouvelles idées à partir de fragments de phrases rédigés sur le papier ou à l'écran. Si vous avez un plan d'ensemble, vous reconnaîtrez plus facilement les idées prometteuses et vous pourrez laisser tomber les autres en toute confiance. Et si vous avez le plan bien en tête, vous n'aurez pas besoin de chercher ailleurs et serez en mesure de lier les idées qui émergent avec ce que vous avez déjà écrit, ceci sans interrompre votre flux d'écriture.

Encadré 1. Exemple de technique pour planifier un texte de manière concise et flexible sous contrainte temporelle.

- c. Grâce à une connaissance produite au cœur même de l'environnement professionnel, et fondée d'un point de vue scientifique, la recherche-action transdisciplinaire aboutit à l'extension des savoirs experts et à l'ancrage de la théorie. C'est par le biais de ce qui est typique que savoirs et théories servent d'intermédiaire entre des perspectives singulières et générales. Ils permettent de généraliser les expériences issues de cas particuliers, et en

même temps, permettent aux experts de mieux détecter et évaluer les contours spécifiques de nouveaux cas (Krohn, 2008). Ainsi, la recherche-action transdisciplinaire aide les scientifiques à développer des théories sur une base empirique (*grounded theory*), au moyen d'échantillonnages théoriques par exemple (Charmaz, 2008). En même temps, les experts peuvent « renforcer leur compétence à juger correctement un cas futur » de façon à mieux « opérer avec les similitudes et différences » lors de l'identification de problèmes et solutions (Krohn, 2008, pp. 375-376).

- d. Par sa considérable contribution à l'identification et à la résolution des problèmes du monde réel, la recherche-action transdisciplinaire assume des responsabilités sociales (Nowotny, 1999). Sont démontrées en retour la pertinence et la force de la recherche-action transdisciplinaire comme sous-système social. La recherche-action transdisciplinaire considère ce résultat comme un atout décisif pour la science en général et les disciplines impliquées : cela aide à légitimer l'entreprise scientifique dans une société qui a perdu confiance en la science (Funtowicz et Ravetz, 2008, p. 364) et attend de recevoir un bénéfice du financement public de la science (Gibbons, 1994 ; Antos, 2003, pp. 474-479). La recherche-action transdisciplinaire tire sa légitimité notamment des données empiriques acquises dans le domaine de l'éducation (professionnelle).

Les techniques rédactionnelles peuvent être systématisées en typologies pour permettre un coaching et des formations qui soient empiriquement fondés. L'exemple phare résultant du projet Idée suisse, et de recherches similaires, est la boîte à outil dérivée du modèle d'analyse de l'écriture journalistique (Perrin, 2012, chapitre C 4.2). L'idée principale de la boîte à outil est de concevoir l'écriture, quel que soit l'environnement professionnel, comme un processus récursif et incrémentiel en quatre phases : définition des objectifs, planification, formulation et révision (Encadré 2).

Organiser la place de travail et le flux des tâches

Créez une ambiance favorable à la rédaction, et organisez-vous pour écrire.

Avant et lors de la rédaction, utiliser les techniques d'écriture qui vous permettent de collaborer avec les bonnes personnes, d'utiliser les outils à votre disposition et de gérer les autres activités de manière à favoriser votre compréhension de la tâche rédactionnelle, sa réalisation et sa mise en œuvre : utilisez, par exemple, la technique du Bureau [...]

Phase 1 : Fixez des objectifs.

Organisez vos pensées - qui peuvent être dispersées - et identifiez le thème principal de votre texte. Pourquoi voulez-vous écrire ce texte? Quel message doit-il transmettre? Quel est son but, et quel est le point de vue qu'il exprime ? Lors de cette première phase (définition des objectifs de départ), utilisez les techniques qui vous fournissent une vue d'ensemble des différentes tâches d'écriture à réaliser et qui vous permettent de prendre du recul et ainsi d'éviter de vous noyer dans des détails inutiles: par exemple, la TECHNIQUE DU RABATTAGE [...] ou de la MISE-EN-BOUCHE [...].

Phase 2 : Planifiez votre texte.

Planifiez l'organisation du texte en gardant à l'esprit vos objectifs. Commencez par vous fixer quelques objectifs intermédiaires. Puis esquissez la logique impliquée par les passages les plus complexes. Que doit expliquer la partie centrale de votre texte ? Quelles en sont les étapes ? Qu'est-ce qui peut ou doit être réservé comme commentaire périphérique ? Pendant ces phases de planification, utilisez des techniques qui vous permettent de reconnaître les parties essentielles de votre texte et les relations entre celles-ci : par exemple, la technique des Doigts [...]

Phase 3 : Rédigez en contrôlant le flux de votre écriture.

Débutez maintenant la rédaction de votre texte. Écrivez-le de façon continue : une idée menant à une autre jusqu'à la fin d'une section, si possible d'une traite, sans faire de bonds en avant ou en arrière pour entrer des corrections.. Ainsi, durant les phases de contrôle, utilisez les techniques qui vous permettent de composer votre texte de manière cyclique dans le sens où il sera lu : par exemple la TECHNIQUE DES ETAPES [...].

Phase 4 : Réviser votre texte.

Après être passé par les phases précédentes, relisez-vous et réexaminez l'entier de votre texte ou une section spécifique de celui-ci. Est-ce que les aspects essentiels du texte – tels que les circonstances ou les agents représentés – sont cohérents ? Le texte répond-il aux questions que les lecteurs peuvent se poser ? La langue et le style vous paraissent-ils appropriés ? Pendant cette phase de révision, utilisez des techniques qui vous permettent de vous détacher du texte et de le voir avec les yeux de vos lecteurs, que ce soit sur l'écran de votre ordinateur ou sur papier : en utilisant par exemple le test Typographique [...].

Encadré 2. La boîte à outil des techniques rédactionnelles : de l'organisation de la place de travail à la révision du texte.

- e. Lorsque les disciplines scientifiques exploitent le potentiel de recherche-action transdisciplinaire, la société en bénéficie. Trouver les bons experts permet de distribuer les ressources de manière efficace lorsque des problèmes du monde réel doivent être résolus. Les individus et les entreprises qui se joignent à un projet de recherche-action transdisciplinaire font en outre l'expérience « de l'incarnation des principes démocratiques en recherche » (Kemmis, 1988, p. 43). En raison de l'expérience acquise lors des évaluations collaboratives, des délibérations et des décisions dans les projets de recherche, ils sont plus enclins à favoriser la participation publique (Elzinga, 2008) dans leur vie quotidienne.

Le projet Idée suisse a stimulé l'intérêt des journalistes, des managers des médias et des décideurs politiques pour les approches multiméthodes et la recherche transdisciplinaire en général. Les journalistes étaient intéressés à développer leur répertoire de pratiques rédactionnelles, comme l'ont montré les séances de coaching et de formation. Des projets complémentaires impliquant SRG SSR et d'autres entreprises médiatiques pourraient aisément être mis sur pied et financés (e.g. Rocci, Perrin et Burger, 2011). Les décideurs politiques souhaitent de leur côté en apprendre davantage sur le rôle de la linguistique appliquée dans la résolution de problèmes socialement pertinents en relation au langage (Perrin, 2011b).

7. Synthèse

On le voit à la lumière de ces analyses, la recherche-action transdisciplinaire permet aux représentants des champs scientifiques et professionnels, ainsi qu'à la société en général, de collaborer au sein d'un projet conjoint, tel qu'Idée suisse (partie 1), et d'y apporter le savoir spécialisé qui leur est propre (2). Les projets sont conçus de façon cyclique et sont graduellement mis en œuvre afin de permettre des développements spontanés et de promouvoir l'apprentissage mutuel (3). Le but général est de définir et résoudre de façon durable des problématiques pratiques et complexes (4). Pour atteindre ce but, les acteurs de la recherche-action transdisciplinaire doivent gérer les risques que peut représenter le fait de franchir les frontières existant entre le champ scientifique et les autres champs (5). Dans l'idéal, les résultats de la recherche-action transdisciplinaire sont bénéfiques pour toutes les parties impliquées (6).

L'orientation vers la résolution durable de problèmes pratiques complexes est ainsi largement perçue comme la force centrale des recherches-actions

transdisciplinaires. Ce cadre de recherche permet aux acteurs d'aborder des problèmes à la fois trop complexes pour être résolus par une discipline ou un domaine unique, et à la fois trop importants pour être laissés de côté par la société. Les changements dans les environnements complexes n'étant pas entièrement prévisibles, la recherche-action transdisciplinaire permet un apprentissage itératif dans les cycles du projet : cycle de réflexion et d'action, cycle de diagnostic et d'intervention. Cycle après cycle, la solution émerge et aboutit à une augmentation des savoirs spécifiques relatifs à des situations critiques et à de bonnes pratiques situées. Ainsi, la recherche-action transdisciplinaire est un cadre de recherche à considérer dès lors qu'il s'agit de concilier la théorie et la pratique.

Références

- AGAR, Michael H. (2010). On the ethnographic part of the mix. A multi-genre tale of the field. *Organizational Research Methods*, 13(2), 286–303.
- ANTOS, Gerd (2003). Wie kann sich die Linguistik Öffentlichkeit “schaffen”? Wissenschaftspraktische Perspektiven einer künftigen Linguistik. In Angelika LINKE, Hanspeter ORTNER et Paul R. PORTMANN-TSELIKAS (Eds.), *Sprache und mehr. Ansichten einer Linguistik der sprachlichen Praxis* (pp. 471–488). Tübingen: Niemeyer.
- APOSTEL, Leo, BERGER, Gaston, BRIGGS, Asa et MICHAUD, Guy (1972). *Interdisciplinarity problems of teaching and research in universities*. Paris: Organization for Economic Cooperation and Development OECD.
- ARBER, Agnes (1964). *The mind and the eye*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BERGMAN, Manfred Max (2010). On concepts and paradigms in mixed methods research, *Journal of Mixed Methods Research*, 4(3), 171–175.
- BERGMAN, Manfred Max, EBERLE, Thomas Samuel, FLICK, Uwe, FÖRSTER, Till, HORBER, Eugène, MAEDER, Christoph, et al. (2010). *A statement on the meaning, quality assessment, and teaching of qualitative research methods*. Bern: Swiss Academy for Humanities and Social Sciences.
- CAMERON, Deborah, FRAZER, Elizabeth, RAMPTON, Ben et RICHARDSON, Kay (1992). *Researching language. Issues of power and method*. London: Routledge.
- CAMERON, Kim S., DUTTON, Jane E. et QUINN, Robert E. (Eds.). (2003). *Positive organizational scholarship. Foundations of a new discipline*. San Francisco: Berrett-Koehler.
- CARTER, Bob et SEALEY, Alison (2000). Language, structure and agency. What can realist social theory offer to sociolinguistics? *Journal of Sociolinguistics*, 4(1), 3–20.
- CHARMAZ, Kathy (2008). Grounded theory as an emergent method. In Sharlene N. HESSE-BIBER et Patricia LEAVY (Eds.), *Handbook of emergent methods* (pp. 155–170). New York: Guilford Press.
- DAVIES, Alan (2007). *Introduction to applied linguistics. From practice to theory* (2 ed.), Edinburgh: Edinburgh University Press.
- DEFILA, Rico, DI GIULIO, Antonietta et SCHEUERMANN, Michael (2006). *Forschungsverbundmanagement*. Zürich: vdf Hochschulverlag.
- DENZIN, Norman K. (2010). Moments, mixed methods, and paradigm dialogs. *Qualitative Inquiry*, 16(419), 419–427.
- DEWEY, John (1929). *The quest for certainty. A study of the relation of knowledge and action*. New York: Minton, Balch.
- ELZINGA, Aant (2008). Participation. In Holger HOFFMANN-RIEM, Susette BIBER-KLEMM, Walter GROSSENBACHER-MANSUY, Gertrude HIRSCH HADORN,

- Dominique JOYE, Christian POHL, Urs WIESMANN et Elisabeth ZEMP (Eds.), *Handbook of transdisciplinary research* (pp. 345–359). Berlin: Springer.
- FUNTOWICZ, Silvio et RAVETZ, Jerome (2008). Values and uncertainties. In Holger HOFFMANN-RIEM, Susette BIBER-KLEMM, Walter GROSSENBACHER-MANSUY, Gertrude Hirsch HADORN, Dominique JOYE, Christian POHL, Urs WIESMANN et Elisabeth ZEMP (Eds.), *Handbook of transdisciplinary research* (pp. 361–368). Berlin: Springer.
- GAUTHIER, Gilles (2005). A realist point of view on news journalism. *Journalism Studies*, 6(1), 51–60.
- GIBBONS, Michael (1994). *The new production of knowledge: The dynamics of science and research in contemporary societies*. London: SAGE.
- HABERMAS, Jürgen (1974). *Theory and practice*. London: Heinemann.
- HAMMERSLEY, Martyn (2004). Action research. A contradiction in terms?, *Oxford Review of Education*, 30(2), 165–181.
- HARCUP, Tony (2012). Questioning the ‘bleeding obvious’. What’s the point of researching journalism? *Journalism*, 13(1), 21–37.
- HIRSCH HADORN, Gertrude, BIBER-KLEMM, Susette, GROSSENBACHER-MANSUY, Walter, HOFFMANN-RIEM, Holger, Joyce, Dominique, POHL, Christian, et al. (2008). The emergence of transdisciplinarity as a form of research. In Holger HOFFMANN-RIEM, Susette BIBER-KLEMM, Walter GROSSENBACHER-MANSUY, Gertrude HIRSCH Hadorn, Dominique JOYE, Christian POHL, Urs WIESMANN et Elisabeth ZEMP (Eds.), *Handbook of transdisciplinary research* (pp. 19–39). Berlin: Springer.
- HOLLAENDER, Kirsten, LOIBL, Marie Céline et WILTS, Arnold (2008). Management. In Holger HOFFMANN-RIEM, Susette BIBER-KLEMM, Walter GROSSENBACHER-MANSUY, Gertrude HIRSCH HADORN, Dominique JOYE, Christian POHL, Urs WIESMANN et Elisabeth ZEMP (Eds.), *Handbook of transdisciplinary research* (pp. 385–397). Berlin: Springer.
- HYMES, Dell (1996). *Ethnography, linguistics, narrative inequality. Toward an understanding of voice*. London: Taylor and Francis.
- JÄGER, Jill (2008). Foreword. In Holger HOFFMANN-RIEM, Susette BIBER-KLEMM, Walter GROSSENBACHER-MANSUY, Gertrude HIRSCH HADORN, Dominique JOYE, Christian POHL, Urs WIESMANN et Elisabeth ZEMP (Eds.), *Handbook of transdisciplinary research* (pp. vii–viii). Berlin: Springer.
- JANTSCH, Erich (1972). Towards interdisciplinarity and transdisciplinarity in education and innovation Interdisciplinarity: Problems of teaching and research in universities (pp. 97–121). Paris: Organization for Economic Cooperation and Development.
- JONES, Deborah et STUBBE, Maria (2004). Communication and the reflective practitioner. A shared perspective from sociolinguistics and organisational communication. *International Journal of Applied Linguistics*, 14(2), 185–211.

- KEMMIS, Stephen (1988). Action research. In John P. KEEVES (Ed.), *Educational research methodology and measurement. An international handbook* (pp. 42–49). Oxford: Pergamon.
- KLEIN, Julie Thompson (2004). Prospects for transdisciplinarity. *Futures*, 36(4), 515– 526.
- KLEIN, Julie Thompson (2008). Education. In HOLGER HOFFMANN-RIEM, Susette BIBER-KLEMM, Walter GROSSENBACHER-MANSUY, Gertrude HIRSCH HADORN, Dominique JOYE, Christian POHL, Urs WIESMANN et Elisabeth ZEMP (Eds.), *Handbook of transdisciplinary research* (pp. 399–410). Berlin: Springer.
- KROHN, Wolfgang (2008). Learning from case studies. In Holger HOFFMANN-RIEM, Susette BIBER-KLEMM, Walter GROSSENBACHER-MANSUY, Gertrude HIRSCH HADORN, Dominique JOYE, Christian POHL, Urs WIESMANN et Elisabeth ZEMP (Eds.), *Handbook of transdisciplinary research* (pp. 369–383). Berlin: Springer.
- KÜHL, Stefan (2008). *Coaching und Supervision. Zur personenorientierten Beratung in Organisationen*. Wiesbaden: Verlag für Sozialwissenschaften.
- LARSEN-FREEMAN, Diane et CAMERON, Lynne (2008). *Complex systems and applied linguistics* (2 ed.). Oxford: Oxford University Press.
- LAU, Raymond W. K. (2004). Critical realism and news production. *Media, Culture and Society*, 26(5), 693–711.
- LEWIN, Kurt (1946). Action research and minority problems. *Journal of Social Issues*, 26(4), 2–23.
- MCNAMARA, Tim (2010). (ALAA conference, after my paper ed.). Brisbane.
- Nowotny, Helga (1999). Vom Baum der Erkenntnis zum Rhizom. In Helga Nowotny (Ed.), *Es ist so. Es könnte auch anders sein. Über das veränderte Verhältnis zwischen Wissenschaft und Gesellschaft* (pp. 85–118). Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- PERRIN, Daniel (2003). Progression analysis (PA). Investigating writing strategies at the workplace. *Journal of Pragmatics*, 35(6), 907–921.
- PERRIN, Daniel (2011a). Language policy, tacit knowledge, and institutional learning. The case of the Swiss national broadcast company. *Current Issues in Language Planning*, 4(2), 331–348.
- PERRIN, Daniel (2011b). Speaking the same language. *Public Service Review: European Union*(21), 50–51.
- PERRIN, Daniel (2012). *The linguistics of newswriting*. Amsterdam, New York et al.: John Benjamins.
- POHL, Christian, KERKHOFF, Lorrae, HIRSCH HADORN, Gertrude et BAMMER, Gabriele (2008). Integration. In Holger HOFFMANN-RIEM, Susette BIBER-KLEMM, Walter GROSSENBACHER-MANSUY, Gertrude HIRSCH HADORN, Dominique JOYE, Christian POHL, Urs WIESMANN et Elisabeth ZEMP (Eds.), *Handbook of transdisciplinary research* (pp. 411–424). Berlin: Springer.
- POLANYI, Michael (1966). *The tacit dimension*. Garden City NY: Doubleday.

- RAMPTON, Ben (2008). Disciplinary mixing: Types and cases. *Journal of Sociolinguistics*, 12(4), 525–531.
- REASON, Peter et BRADBURY, Hilary (2006). Introduction. Inquiry and participation in search of a world worthy of human aspiration. In Peter REASON et Hilary BRADBURY (Eds.), *Handbook of action research. Participative inquiry et practice* (pp. 2–14). London: Sage.
- ROCCI, Andrea, PERRIN, Daniel et BURGER, Marcel (2011). Argumentation in newsmaking process and product (ProDoc Application, accepted). Lugano: University of Lugano.
- ROSENFELD, Patricia L. (1992). The potential of transdisciplinary research for sustaining and extending linkages between the health and social sciences. *Social Science and Medicine*, 35(11), 1343–1357.
- SAGARIN, Edward (1975). *Deviants and deviance. An introduction to the study of disvalued people*. New York: Praegar.
- SAGARIN, Edward (1985). Positive deviance. An oxymoron. *Deviant Behavior*, 6(2), 169–181.
- SARANGI, Srikant (2007). Editorial: The anatomy of interpretation: Coming to terms with the analyst's paradox in professional discourse studies. *Text et Talk*, 27(5-6), 567–584.
- SCHÖN, Donald A. (1983). *The reflective practitioner. How professionals think in action*. New York: Basic Books.
- SCHÖN, Donald A. (1987). *Educating the reflective practitioner. Toward a new design for teaching and learning in the professions*. San Francisco: Jossey-Bass.
- SCHÜTZ, Alfred et LUCKMANN, Thomas (1973). *The structures of the life-world*. London: Northwestern University Press.
- SEALEY, Alison (2007). Linguistic ethnography in realist perspective. *Journal of Sociolinguistics*, 11(5), 641–660.
- SEALEY, Alison et CARTER, Bob (2004). *Applied linguistics as social science*. London et al.: Continuum.
- SPREITZER, Gretchen M. et SONENSHEIN, Scott (2004). Toward the construct definition of positive deviance. *American Behavioral Scientist*, 47(6), 828–847.
- STOKOLS, Daniel (2006). Toward a science of transdisciplinary action research. *American Journal of Community Psychology*, 38(1), 63–77.
- TOYNBEE, Jason (2008). Media making and social reality. In David HESMONDHALGH et Jason TOYNBEE (Eds.), *The Media and social theory*. Oxford: Routledge.
- WASSERMAN, Jason Adam, Clair, JEFFREY MICHAEL ET Wilson, KENNETH L. (2009). Problematics of grounded theory. Innovations for developing an increasingly rigorous qualitative method. *Qualitative Research*, 9(3), 355–381.

- WIESMANN, Urs, Biber-Klemm, Susette, Grossenbacher-Mansuy, Walter, Hirsch Hadorn, Gertrude, HOFFMANN-RIEM, Holger, JOYE, Dominique, et al. (2008). Enhancing transdisciplinary research. A synthesis in fifteen propositions. In HOLGER HOFF- MANN-RIEM, Susette BIBER-KLEMM, Walter GROSSENBACHER-MANSUY, Gertrude Hirsch Hadorn, Dominique JOYCE, Christian POHL, Urs WIESMANN et Elisabeth ZEMP (Eds.), *Handbook of transdisciplinary research* (pp. 433–441). Berlin: Springer.
- WILSON, Kenneth L. et Lowndes, Florin (2004). Heart-thinking. An archetypal epistemology for the humanities and the sciences. *International Journal of the Humanities*, 1(1), 221–231.
- WILSON, Tom D. (2002). The nonsense of "knowledge management". *Information Research*, 8(1).
- WRIGHT, Kate (2011). Reality without scare quotes. Developing the case for critical realism in journalism research. *Journalism Studies*, 12(2), 156–171.